

Résultats 2011 des élevages À quand la sortie de crise ?

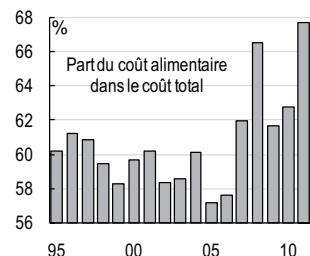
Le produit dégagé en 2011 aurait pu donner aux éleveurs le souffle qu'ils attendent depuis fin 2007. Mais les prix des matières premières sont restés très hauts toute l'année, accroissant les charges alimentaires des éleveurs. Dans ce contexte difficile pour l'alimentation, les perspectives sont moroses pour les éleveurs de porcs, alors que les besoins d'investissements et de modernisation des élevages sont importants.

En 2011, les dispositifs nationaux de Gestion Technique des Troupeaux de Truies (GTTT) et de Gestion Technico-économique (GTE) regroupent davantage de données. Les 28 000 portées sevrées supplémentaires en GTTT (+3%) et les 54 naisseurs-engraisseurs de plus en GTE (+3%) permettent de constituer au total des échantillons représentant respectivement 44 et 46% des élevages de plus de 49 truies en GTTT et GTE (Ifip d'après RA 2010). Grâce à l'effort des éleveurs et des techniciens chargés de l'appui technique, les références calculées restent une source d'information exemplaire sur l'évolution des performances techniques et du résultat économique des éleveurs français. Leur analyse pour 2011, couplée à celle de la conjoncture, montre une relative stabilisation des performances techniques et une dégradation marquée de la situation économique des éleveurs.

PRODUIT ÉLEVÉ MAIS...

Avec 199 truies présentes, l'élevage naisseur-engraisseur moyen suivi en GTE en 2011 produit 22,4 porcs par truie et par an, soit une amélioration de 0,1 porc par rapport à 2010, modeste au regard des progrès obtenus les années précédentes.

Part du coût alimentaire



Source : Ifip

De fait, la productivité des truies au sevrage a peu augmenté elle aussi, avec en moyenne pour les élevages suivis en GTTT 28,3 porcelets sevrés/ truie productive/an (+0,1 porcelet). La taille de la portée sevrée (11,4 porcelets) a peu évolué, avec une prolificité stable (14,2 porcelets nés totaux/ portée) et des taux de pertes légèrement dégradés qui atteignent 20,0% par rapport aux nés totaux et 13,8% sur nés vivants. Le rythme de reproduction marque le pas également, avec une baisse de l'intervalle entre mises bas de 0,2 jour seulement, directement liée aux légères réductions de l'ISSF (-0,1 jour) et de l'âge au sevrage (-0,1 jour).

Sur le reste de l'élevage, le taux de pertes entre le sevrage et la vente diminue légèrement à 5,8% (-0,1 point), grâce essentiellement à une réduction de 0,2 point des pertes en engraissement. Au final, la productivité globale atteint 22,4 porcs produits par truie présente et par an en moyenne, quand les meilleurs élevages (33% supérieurs triés sur la marge) produisent plus de 24 porcs, signe d'améliorations encore envisageables.

Les truies produisent donc un peu plus de kilos, ceux-ci étant surtout mieux rémunérés en 2011, avec un prix perçu qui progresse de 13% en un an. Il s'établit à 1,469 €/ kg carcasse. C'est à la fois la plus forte hausse et le meilleur niveau depuis l'année exceptionnelle de 2001. Le prix de base était élevé, les éleveurs l'ont conforté en améliorant leur plus value technique qui atteint 13,1 centimes d'euros en moyenne en 2011 (+10% depuis 2008). Cette hausse est directement liée à l'amélioration du TMP et du pourcentage de porcs dans la gamme. La progression de ce pourcentage est particulièrement

notable en 2011 puisqu'il gagne presque 1 point, à 86,6%.

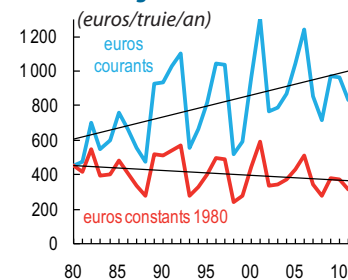
...CHARGES ALIMENTAIRES EXTRÊMES

Le prix moyen des aliments consommés par les naisseurs-engraisseurs s'est établi à 262 €/ tonne en 2011, soit 62 € de plus en un an. Pour y palier, les éleveurs peuvent tenter d'optimiser l'efficacité alimentaire de leurs porcs, mais ce critère évolue peu chaque année. L'Indice de Consommation technique 8-30 kg, qui s'améliorait pourtant régulièrement depuis 2008, reprend 0,02 point en 2011, pour atteindre 1,70 kg/kg. En engraissement, l'amélioration engagée en 2008 se poursuit, mais de 0,01 point seulement, pour atteindre 2,81 kg/kg. Au final, l'IC global se réduit très légèrement, de 0,01 point, à 2,90 kg/kg. Mais l'impact est faible, et sous l'effet du prix de l'aliment, le coût du kilo de croît explose littéralement en un an (+30%) et s'établit à 0,758 €, niveau proche de celui de 2008. Les charges alimentaires sont extrêmes. Elles représentent, en 2011, 68% du coût de revient, contre 58% en 2006, avant la hausse des prix des matières premières.

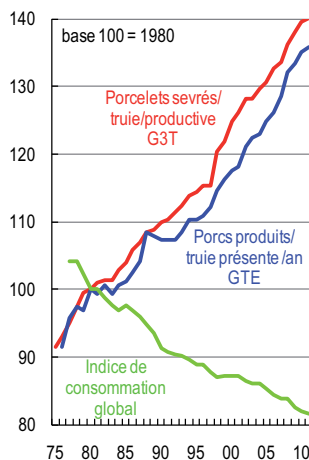
LE RÉSULTAT S'EFFONDRE

Le produit ne pèse finalement plus très lourd face aux charges alimentaires. Par conséquent, la marge sur coût alimentaire et renouvellement des naisseurs-engraisseurs dégringole à 836 €/ truie présente/an. Après cinq années sous le seuil des 1000 €, correspondant au niveau moyen des charges restant à rémunérer (TECOFI, clôtures 2010/2011), plus de la moitié des éleveurs

Marge/coût alimentaire des naisseurs-engraisseurs suivis en GTE



Évolution des critères de productivité



Source : Ifip

ne parvient pas à l'équilibre économique.

La valeur des amortissements moyens est faible aujourd'hui, signe du vieillissement du parc bâtiment. Mais peu nombreux sont les éleveurs qui peuvent investir dans leurs outils pour les moderniser afin de maintenir leurs performances techniques. Dans un contexte international concurrentiel, c'est la compétitivité de la production porcine française qui est en jeu. Par ailleurs, comment les éleveurs dont les truies ne sont pas encore aux normes bien-être peuvent-ils envisager les investissements nécessaires ?

Cette tendance baissière des résultats économiques des élevages est usante pour les producteurs et l'ensemble de la filière. Alors que le niveau d'investissements dans les élevages reste très faible, ce contexte constitue une forte menace pour la compétitivité globale de la production porcine. Sans mobilisation importante, les élevages porcins français risquent de ne pas sortir indemnes de ces crises à répétition.